

Perspective didactique pour la conception d'un dispositif de formation en traduction

Hussein Taha

Faculté de Pédagogie, Université de Sohag

Introduction

De nos jours, le conflit des civilisations prend, de plus en plus, d'ampleur et ses conséquences sont néfastes: guerres partout, inacceptation et rejet de l'autre, tribalisme, nationalisme haïssable, etc. L'une des causes principales de cette mésentente et image dramatique généralisée est dû essentiellement à une méconnaissance de l'autre, dans ses manières d'être, de vivre et de penser. Dans cette perspective, la traduction prend toute son importance dans la mesure où elle permet d'explorer et de comprendre l'univers de chacun. Dans ce sens, la traduction, comme le dit Ladmiral (2004), sert à avoir "une vision constructiviste de l'Universel".

La traduction est, en effet, un excellent outil pour s'approprier une culture et une langue autre que la sienne. Elle est un chevauchement d'une compétence linguistique et d'une connaissance culturelle approfondie de deux langues en jeu ; au sens plus large. Elle est, comme le constate Gentes (2009), une forme de "médiation interlinguistique" permettant de transmettre

l'information entre locuteurs de langues différentes.

Selon Ballard (2006), la traduction n'est pas simplement une opération sur les langues en tant que telles, la traduction concerne le discours produit à l'aide des langues dans des cultures différentes; la traduction est un phénomène portant sur les textes. Pour Delisle (1994), la traduction consiste à restituer une identité de sens dans une équivalence des formes, avec les paramètres de la communication et les contraintes imposés aux traducteurs.

En somme, la traduction rétablit des rapports existant entre la culture de deux peuples, un climat moral, intellectuel, affectif d'acceptation et d'ouverture, un contexte de communication où l'identité et l'altérité se rencontrent. D'ailleurs, la traduction contribue à la formation bilingue de l'étudiant et à asseoir chez lui un certain nombre de compétences primordiales afin de percer le mystère de la compréhension et de la réexpression.

Pour que la traduction puisse atteindre un degré d'efficacité maximale, il est essentiel

qu'elle soit diffusée à une grande échelle à travers l'enseignement universitaire tout en se dotant de moyens efficaces et variés. D'où, des dispositifs de formation en traduction doivent être bien conçus pour atteindre cet objectif optimal: comprendre la diversité, connaître l'humanité dans ce qu'elle a d'essentiel, et ceci ne serait que par une maîtrise des compétences de la traduction (compréhension, réexpression).

Contexte et problématique

Le type omniprésent du cours de traduction dans la classe de FLE en Égypte est celui de cours magistral: des textes déjà traduits en thème ou version, transmis dans la salle de classe par l'enseignant et appris ensuite par cœur par les étudiants. C'est un processus incontestablement automatique qui ne conduit qu'à rien en termes d'apprentissage, de formation et de constructions de savoir-faire.

Des lacunes évidentes constatées à travers des études de terrain: les étudiants de FLE en Égypte, à la fin de leur formation, éprouvent des difficultés énormes à traduire correctement des textes français tant littéraires que pédagogiques ou culturels. Cette difficulté est liée à plusieurs sources parmi lesquelles une faille maîtrise de compétences de la traduction (compréhension et transfert) attribuée plus précisément, à

l'absence de mécanismes et de processus de la traduction auprès de ces étudiants.

Certes, des facteurs communs, souvent entendus, peuvent constituer des handicaps face à la construction des compétences en traduction et, ainsi, à des fautes de traduction (Gile, 2005): une connaissance insuffisante de la langue de départ; une lecture insuffisamment attentive de la langue de départ; une mauvaise qualité du texte de départ; une reformulation insuffisamment attentive du texte de départ ; une erreur "mécanique" au moment de l'écriture; une erreur d'appréciation par rapport à la norme de fidélité applicable; une connaissance insuffisante de la langue d'arrivée (étrangère); un problème d'acquisition d'informations ad hoc. La lecture de ces facteurs nous montre que certains de ceux-ci sont de l'ordre du personnel; c'est-à-dire relatifs à l'identité culturelle et linguistique du traducteur. D'autres facteurs sont de l'ordre de l'institutionnel, c'est-à-dire relatifs à la formation dispensée.

Or, il est important d'établir une typologie des difficultés que rencontrent les apprenants "traducteurs". La didactique leur donne, sans doute, les moyens de repérer les difficultés, d'en expliquer la nature et de proposer des solutions justes et pouvant être justifiées.

A partir de là, former un étudiant en traduction (traducteur) exige à la fois des étudiants ayant un niveau de connaissance significativement accepté en langue de départ et d'arrivée, et des dispositifs soigneusement conçus et susceptibles d'accompagner ces apprenants vers l'appropriation des mécanismes et des processus de traduction et ainsi une maîtrise de compétences traductionnelles.

Perspective didactique pour les dispositifs de formation

D'un point de vue strictement didactique, les dispositifs de formation en traduction devraient, d'abord, prendre en compte les processus cognitifs de la compréhension d'un texte écrit (Vegliante, 1996, Demanuelli & Demanuelli, 1997, Legros & Crinon, 2002, Gaonac'h & Fayol, 2003, Halimi, 2006) : préparation (activation des connaissances antérieures, recherches lexicales et structurales, etc), analyse du document (cartes conceptuelles), contrôle de compréhension (réponse à des questions faisant appel au repérage du sens global et détaillé du texte et, également, l'intention de l'auteur).

Ensuite, ces dispositifs devraient donner naissance à un entraînement aux processus de transfert / de réexpression (production écrite

d'un nouveau texte équivalent en langue d'arrivée): déverbalisation (le traducteur comprend le texte, s'éloigne des signes linguistiques pour atteindre leurs sens), modulation (procédé sémantique passant par un changement de point de vue dans lequel le sens de texte de départ est exprimé dans le texte d'arrivée à partir d'une nouvelle situation de communication contrastive) avec une possibilité de passer par une adaptation (un changement du contenu cognitif du texte de départ dans l'optique de l'équivalence descriptive concernant le problème culturel et l'équivalence fonctionnelle concernant le problème linguistique) et/ou transposition (un remplacement d'une partie du message sans aucun changement du sens propre de ce message), révision (relecture du texte produit avec l'œil du critique tout en appliquant les critères de fidélité (HurtadoAlbir, 1990) pour lui apporter les modifications nécessaires), publication du texte et recevoir les feedbacks informatifs pour une éventuelle modification du texte.

Ces processus indiquent comment la traduction est, comme le signale Guidère (2009), à la fois, une science (car elle manipule une langue avec ses règles et ses spécificités) et, un art (car elle manipule un style avec ses mécanismes et son originalité

en prenant en compte la forme, l'élégance, la netteté de l'harmonie du texte).

Troisièmement, ces dispositifs de traduction devraient, de plus, constituer une initiation forte à la diversité linguistique, et, aussi, une source d'apprentissage de plusieurs types d'informations:

1) l'information syntaxique : ceci concerne la partie de la langue de départ et celle de la langue d'arrivée. Chaque langue a son fonctionnement propre. Chaque tournure syntaxique a son sens propre. Il est donc clair qu'il est impossible que des tournures issues de langues différentes puissent d'ignorer. Il incombe alors au professeur d'initier ses élèves à la maîtrise des nuances existantes entre une même structure dans la langue de départ et la langue d'arrivée en matière de traduction.

2) l'information stylistique: contrairement au volet syntaxique qui est relativement codifié et obéit à des règles précises, l'information stylistique relève de la créativité de l'auteur. Chaque texte a son style propre à travers lequel le sens est transmis, un effet déterminé est recherché.

Il est important, alors, en matière de traduction, d'apprendre à l'apprenant à copier un style déterminé dans la langue

d'arrivée, à manipuler la forme à des fins de transmettre une notion ou une idée appropriée à la culture générale de la langue.

3) l'information terminologique : il s'agit de choisir les termes appropriés propres à chaque domaine en correction avec le contexte et ce en se basant sur des ouvrages lexicographiques ou des textes parallèles.

Quatrièmement, ces dispositifs de traduction devraient, également, intégrer l'usage des TIC, soit partiellement (apprentissage soutenu ou hybride) ou complètement (apprentissage basé sur l'internet/ à distance ou en bref électronique). En fait, l'utilisation des TIC est en perpétuelle croissance et perçue dans le monde entier comme une nécessité et une opportunité. L'intégration de TIC peut prendre plusieurs formes parmi lesquelles l'apprentissage hybride est fortement recommandé par de maintes recherches.

L'apprentissage hybride est une approche conceptuelle cohérente qui évalue et intègre ouvertement les points forts de l'apprentissage en personne (traditionnel) et de l'apprentissage en ligne pour atteindre des objectifs éducationnels valables (Garrison et Vaughan, 2008). Autrement dit, un dispositif

hybride présente des phases d'enseignement en présence (dans la salle de classe) couplées avec des phases d'apprentissage à distance (en dehors de la salle de la classe) soutenues par des différents outils technologiques comme chat, blog, Facebook, wiki, site web, plateforme, courrier électronique, forum, vidéoconférence, etc. Comme le font observer Charlier & al, 2006, ce type d'apprentissage repose sur des formes complexes de médiatisation et de médiation.

En fait, l'apprentissage hybride peut être conçu comme une transformation fondamentale du modèle pédagogique, car il permet, d'abord, un accès au savoir tout en maintenant l'interaction sociale et l'approche pratique d'une salle de classe traditionnelle, ensuite, une richesse pédagogique par l'utilisation de stratégies interactives qui encouragent les apprenants à négocier et co-construire le sens dans un environnement propice à la recherche, à la collaboration, à la présentation et à la réflexion, et enfin des mécanismes d'évaluation formative et sommative intégrés, destinés aux apprenants et à l'enseignant.

De tout ce qui précède, il nous est possible de proposer un dispositif d'apprentissage hybride pour l'acquisition des compétences de la traduction pédagogique. Ce dispositif s'articule sur un modèle de

traduction pédagogique assisté par le web prenant en compte les facteurs personnels du traducteur (connaissance de la nature de l'apprenant; ses besoins, ses capacités, ses difficultés, sa motivation, etc), les mécanismes et processus de la traduction et les atouts et potentialités des TIC dans l'apprentissage (réseaux de communication sociale, logiciels de traduction assistée par ordinateur, outils en ligne, des plateformes sur l'apprentissage de la traduction, des dictionnaires électroniques, des correcteurs orthographiques, des encyclopédies, ... etc).

Un dispositif hybride de traduction soutenu par les TIC peut amener, à notre sens, à un vrai apprentissage via des activités variées et basées dans la plupart du temps sur des tâches authentiques dont la responsabilité d'accomplissement est accordée aux étudiants, alors que le guidage et l'accompagnement feront partie de la tâche de l'enseignant. Il s'agit d'un environnement intégral d'apprentissage visant à sensibiliser les participants à prendre l'initiative et à s'engager activement et collaborativement dans la construction des connaissances et l'acquisition des compétences visées.

Bibliographie

Charlier B., Deschryver N., & Peraya D. (2006) Apprendre en présence et à distance. Une

définition des dispositifs hybrides. *Distance et savoirs*, 4, 469 – 496.

Cornaire, C. (1999). *Le point sur la lecture*. Paris: CLE International.

Crinon, J et C. Gautelier. (2000). *Apprendre avec le multimédia où en est-on?* Paris: Retz.

Delisle, J. (1980). *L'analyse du discours comme méthode de traduction*. Ottawa: Éditions de l'Université d'Ottawa.

Delisle, J. (1988). *Définition, rédaction et utilité des objectifs d'apprentissage en enseignement de la traduction* ». In Garcia I. I. & J. Verdegal (eds). *Los estudios de traducción : un retodidáctico*. Barcelone : UniversitatJaume I : 13-43.

Demauelli, J & Demauelli, C. (1997). *La traduction : mode d'emploi, glossaire analytique*. Paris : Masson.

Durieux, C. (2005). *L'enseignement de la traduction : enjeux et démarches*, *Meta*, 50, (1), 10-45.

Foucher, A.-L., Pothier, M., Rodrigues, C & Quanquin, V. (Eds). *La tâche comme point focal de l'apprentissage*. Actes du 2ème colloque international Lidilem (Tice et Didactique des Langues Étrangères et Maternelles), 10-11 juin 2010, Clermont Ferrand.

Gaonac'h, D & Fayol, M. (2003). *Aider les élèves à comprendre. Du texte au multimédia*. Paris: Hachette.

Garrison, R. D., et Vaughan, N. D. (2008). *Blended learning in higher education: Framework, principles, and guidelines*. San Francisco (CA): John Wiley & Sons, Inc.

Gentes. A. (2009). *De la traduction comme médiation et création interlinguistique des interactions*. *Revue des interactions humaines médiatisées*, 10 (1), 3-26.

Ballard, M. (2006). *La traductologie, science observation* » in *Qu'est-ce que la traductologie ?*, Artois Presses Université.

Gile, D. (2005). *La traduction, la comprendre, l'apprendre*. Paris : PUF.

Guidère, M (2005). *La traduction arabe : Méthodes et applications, De la traduction à la traductique*. Paris: Ellipses.

Guidère, M. (2010). *Introduction à la Traductologie: penser la traduction: hier, aujourd'hui , demain*. Bruxelles: De Boeck université.

Halimi., S. (2006). *Étude expérimentale sur le rôle de la représentation conceptuelle de textes dans la traduction spécialisée*. Thèse de doctorat, Faculté de traduction et d'interprétation, Université de Genève.

HurtadoAlbir, A. (1990). *La notion de fidélité en traduction*. Paris: Didier.

Ladmiral, J. R. 2004. *Entre Babel et Logos*. *Forum*, 2, 1-28.

- Lebrun, M. (2002). Théories et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre. Quelle place pour les Tic dans l'éducation?. Bruxelles: De Boeck Université.
- Legros, D. et Crinon, J. (2002). Psychologie des apprentissages et multimédia. Paris: Armand Collin.
- Maître de Pembroke, E. et Legros, D. (2002). Les TICE et l'aide à la compréhension de textes en langues étrangère: quelles perspectives? Le Français dans le Monde. Numéro spécial: Apprentissage des langues et technologies: usages en émergence. 76-83.
- Mangenot F. & Louveau E. (2006). Internet et la classe de langue. Paris: CLE International.
- Mangenot., F. (2000). Intégration des TIC dans une perspective systémique. Les langues Modernes, 3, 38-44.
- Mounin, G. (1976). Les Problèmes théoriques de la traduction. Paris : Gallimard.
- Nissen, E. (2003). Apprendre une langue en ligne dans une perspective actionnelle. Effets de l'interaction sociale. Thèse de Doctorat. Nouveau Régime. Université Strasbourg I – Louis Pasteur.
- Pothier, M. (2003). Multimédias, dispositifs d'apprentissage et acquisition des langues: une trilogie d'avenir. Paris: Ophrys.
- Rosen, E. (2009). La perspective actionnelle et l'approche par les tâches en classe de langue. Le